

Documenter le quotidien

Nathalie Côté

Numéro 139, hiver 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/98239ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Côté, N. (2022). Compte rendu de [Documenter le quotidien]. *Inter*, (139), 138-141.

Documenter le quotidien

*La photographie fait l'inventaire
de notre condition mortelle.
Il suffit d'un attouchement pour
que l'instant s'emplisse.*

Roland Barthes, *La chambre claire*

Nathalie Côté



À la fin des années quatre-vingt-dix, l'artiste en arts visuels Stéphanie R. Tremblay a pris des milliers de photographies de la scène punk de Jonquière, au Saguenay. Munie le plus souvent de caméras jetables et autres appareils des plus communs, l'adolescente qu'elle était a photographié ses amis, les soirées, les membres de ses groupes préférés, ses dérives. Alors que nous sommes aujourd'hui submergés par les images numériques, ces photographies rappellent une époque pas si lointaine où la production d'images demandait du temps. Mais tout cela n'est pas tant nostalgique : l'ensemble, accompagné de textes, se démarque par une perspective à la fois féministe et féminine, à la fois rebelle et « sentimentale », au dire même de l'artiste.

Des photographies, elle en a fait beaucoup. Il y en a des milliers de cette époque. Pour l'expo au Lieu, elle en a numérisé quelques centaines pour les imprimer en noir et blanc. Les photographies de cette période ont été soigneusement conservées, identifiées et datées. « Je n'avais pas conscience du pouvoir esthétique de ces photographies à l'époque. Mon regard était plus libre à 13 ans qu'à 37 ans. Il a été façonné par l'école », précise l'artiste.

Musique – le titre est inspiré de la chanson de France Gall – est comme un livre ouvert dans l'espace de la galerie, sur les murs et au sol, images et textes s'offrant à la lecture. Ce dispositif minimal est une constante dans le travail de l'artiste qui a réalisé plusieurs fanzines et livres d'artiste. Ses expositions en sont souvent le prolongement.

Autant le choix de la caméra que les sujets témoignent de l'attitude hors norme de la culture punk. Cette utilisation de photographies *a priori* banales et communes n'est certes pas nouvelle, mais elle fait toujours effet dans une galerie d'art. Elle joue sur les différences entre *high art* et *low art* et, dans ce cas-ci, la culture populaire est totalement assumée, pour ne pas dire revendiquée.

FASCINATION DE LA MARGINALITÉ

L'artiste est partie prenante de son sujet, n'étant jamais à l'écart, en observatrice. Dès l'adolescence, la photographie était une manière pour elle de s'intégrer au groupe, confiait-elle à Dominic Tardif du *Devoir* en juin 2021. Elle disait encore qu'à l'époque, à douze ou treize ans, elle croyait qu'être punk était un métier. Une façon de vivre, pourrions-nous ajouter, le métier d'artiste étant un véritable mode de vie chez Stéphanie R. Tremblay.

La représentation des marginaux traverse la photographie de la seconde moitié du XX^e siècle, comme l'a fait la photographe américaine Nan Goldin en documentant la vie de ses amis transsexuels dans les années soixante-dix et quatre-vingt : fêtes, amours, fraternités, sororités... Elle photographie aussi ses amis en deuil, avec l'arrivée du sida à la fin des années quatre-vingt, et réalise même un autoportrait où elle a l'œil amoché après avoir été battue par son copain de l'époque.

VIE INTIME ET PERFORMANCE

Stéphanie R. Tremblay affirme faire de sa vie une performance depuis 2005. Son travail trouve son origine dans sa vie intime autant que dans la culture pop, « dans une esthétique minimale, obsédée par le punk, les fluides du corps, la mort et l'hygiène »¹.

Dans son attitude quotidienne, elle essaie de se mettre en danger. Cela fait partie de son processus de création. Sophie Calle est d'ailleurs l'une de ses inspirations, surtout pour son travail de jeunesse où l'écriture est centrale : « C'est très documenté, surdocumenté. » Le travail en performance est central dans l'œuvre de Sophie Calle, l'artiste mettant en scène sa vie intime. Dans *Suite vénitienne* (1980), elle suit un étranger jusqu'à Venise et documente la poursuite par des photos, des vidéos et des récits pour en faire une installation. Avec l'œuvre *Prenez soin de vous* (2007), présentée à la DHC/ART (renommée Fondation Phi pour l'art contemporain) à Montréal en 2008, elle collige une centaine de commentaires de femmes sur un courriel de rupture amoureuse qu'elle a reçu. Les femmes donnent leur propre interprétation de la lettre se terminant par : « Prenez soin de vous. » L'intimité devient une matière première, un élément déclencheur.

Stéphanie R. Tremblay précise à cet égard : « J'écris presque chaque jour. J'ai comme la peur de perdre quelque chose. Tout doit être documenté, écrit. Mon écriture est assez libre. J'essaie de provoquer des situations qui vont me donner de l'inspiration. J'aime me mettre en danger. Je continue à fréquenter des personnes toxiques... » C'est l'artiste elle-même qui utilise le mot *sentimental* pour décrire son travail, son attitude. Un sentimentalisme de rebelle, pourrions-nous préciser, pas du tout conformiste ni mièvre.

Son travail est aussi inspiré de celui de la poète québécoise Maude Veilleux (*Les choses de l'amour à marde*, 2013 ; *Une sorte de lumière spéciale*, 2019). Originnaire de la Beauce, la poète provoque des situations dans sa vie personnelle pour en faire de la matière première pour sa poésie, une attention au monde que cultive aussi Stéphanie R. Tremblay.

TEXTES ET IMAGES

La spécificité du travail de Stéphanie R. Tremblay est certainement le lien entre texte et image. En plus des photos et de la bannière rose de poésie déposée au mur et au sol de la galerie, elle a rédigé un faux communiqué écrit à la dactylo. Il semble tout droit sorti des années quatre-vingt-dix, mais tout n'est que fiction, et nous nous en réjouissons. Des strates d'interprétation, de récit, s'y ajoutent, participant à autant de points de vue qui transforment la réalité en fiction, en art.

Quand l'artiste fait des textes, des images lui viennent en tête, et vice versa, comme le laisse entendre cet extrait du long poème présenté au Lieu :

*l'appareil photo en panne
je capture les souvenirs
d'un clin d'œil dans ma tête*

*entre la puberté et Musique Plus
entre la merde et le sang*

*j'entre en file d'attente aux toilettes chimiques
où meurent les Tampax et les enfants*

*je me fais fiction dans la cabine hépatite
attrapant un quinze minutes de gloire*

Depuis l'été 2021, Stéphanie R. Tremblay fait aussi beaucoup de musique : « J'ai un groupe de filles, Burn the Bitch. C'est un peu après l'expo au Lieu que j'ai décidé d'arrêter d'en parler et de le faire. » Cette exposition est probablement un moment charnière dans le travail de l'artiste. Au printemps 2022, un livre paraîtra aux Éditions La Peuplade, rassemblant les textes et les photos exposés au Lieu.

Même si la prolifération d'images a peut-être fait perdre un peu de sa noblesse à la photographie, celle-ci conserve toujours une dimension existentielle, et sa charge poétique n'en est pas moins active, comme nous le rappelle le travail de Stéphanie R. Tremblay. Mais davantage, à l'heure où le marché de l'art s'entiche d'œuvres produites par des algorithmes, les sentiments et l'intimité apparaissent plus que jamais comme des spécificités de l'art.

1 Stéphanie R. Tremblay, « Bonsoir »
[en ligne], *Stéphanie Requin Tremblay*,
www.stefanierequintremblay.com/cv.

COMMUNIQUÉ POUR DIFFUSION IMMÉDIATE

Jonquière, 27 juin 1999

Eille gang? Gang? C'est moi.
C'est moi qui a volé le CD de Bloodhood Gang, gang.
Eille gang?
C'est moi.
La quêteuse de clope.
La quêteuse de muffins à l'école,
le muffin top,
la top quêteuse de p'tites queues.
La punk de fin d semaine,
le cuir noir su'l'dos,
la colère bien lisse,
l'armure saignante,
pas végane pantoute.

Eille gang?
C'est moi.
Le cul entre deux chaises,
les parents pas vraiment pauvres

Eille gang?
C'est moi.
La ptite peau,
le tampax piqué au Dollarama pas piqué des vers.
Oui, c'est ça.
Tirez su'a p'tite corde pendue à ma verge,
pas bierge pantoute.
' ' You and me baby ain t nothin' but mammals, 'so gang?
Eille gang?
Qui veut danser avec moi?